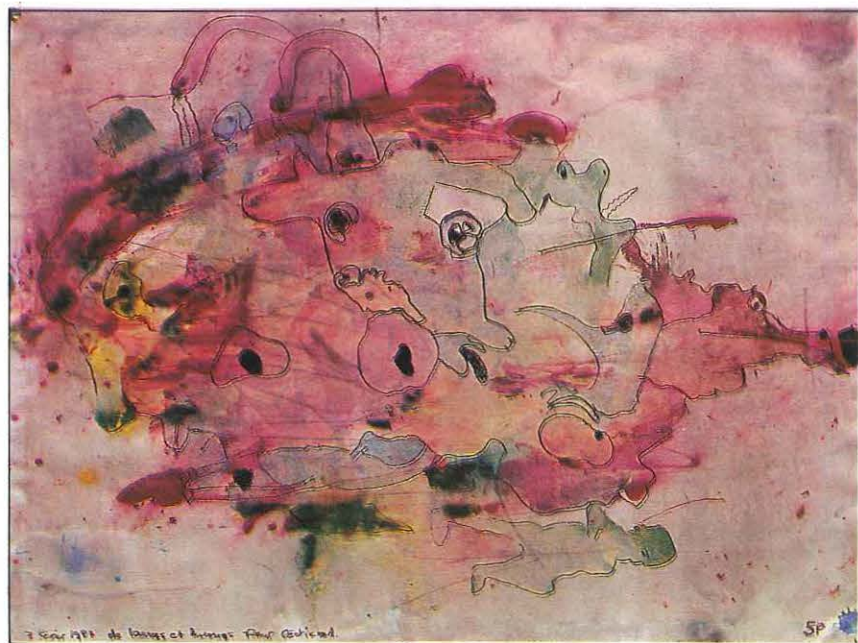
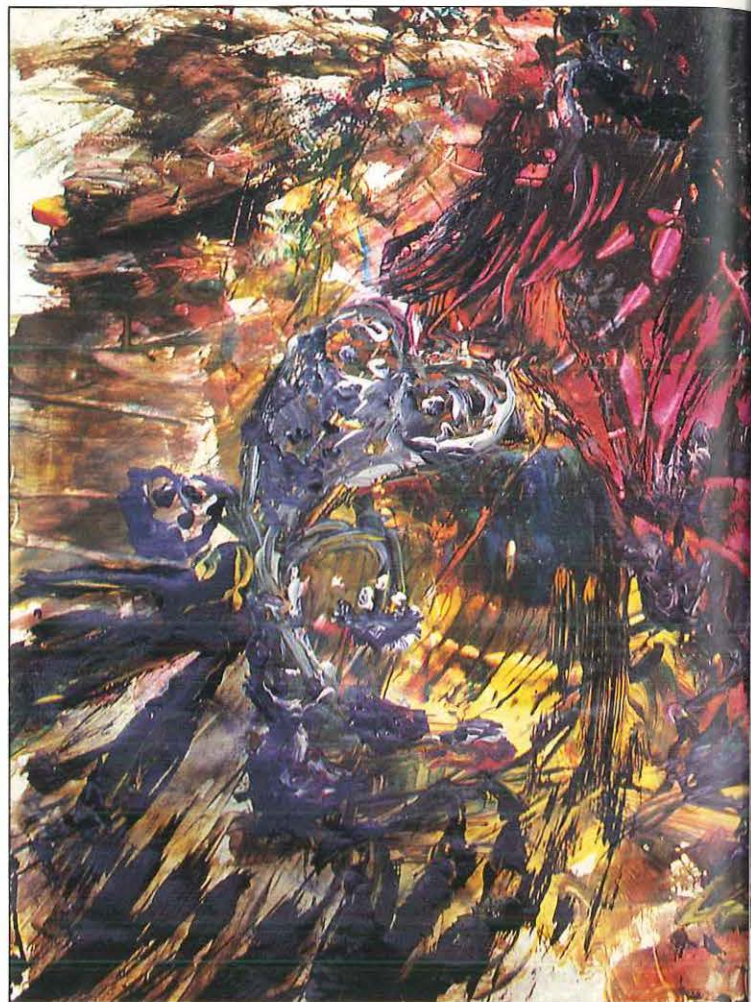


L'INSTANT INFINI

Dans la classe, les feuilles s'animent : nous sommes nombreux à prendre plaisir à inventer des formes et des mélanges de couleurs et à nous raconter sur le papier. Nous découvrons une façon de tenir le pinceau où seul importe le désir de transposer une impression sur la feuille. Au-delà du goût pour la trace laissée, la main est guidée par l'émotion, comme si cet acte de création en lui-même comblait. Nous délaissions l'espace d'un moment les images que nous savons des choses pour inventer les images que nous sentons. Seule compte la réalité ressentie.

Le geste, par la trace qu'il crée, arrête le temps. L'instant devient éternel, à jamais inscrit : *« L'immobilité muette de l'image arrête le temps : stop ! Il y eut un instant où ce fut ainsi. Infiniment prolongé, l'instant se laisse infiniment regarder, la boule de l'imagination se met à rouler, les yeux l'ont mise en branle. »* E. Triolet, *La mise en mots*, Les Sentiers de la création, Skira, 1969, p. 107.

Plus que le temps passé à sa réalisation, c'est la façon dont nous nous impliquons dans notre dessin qui suscite l'attachement : nous nous sentons vivre sur la feuille. De l'imaginaire dont nous tirons nos sources, nos formes et nos couleurs prennent l'air du réel. Le dessin n'est pas la représentation de la réalité, il est notre réalité du moment. Une note, une interprétation sont des moyens pour ne pas voir cette réalité ; elles ne nous laissent pas l'authenticité et l'unicité de notre vérité. Ce sont des paroles qui recouvrent la signature de l'auteur.



Parfois, la peur du résultat immobilise mon geste. Le dessin achevé ne traduit pas ce qui s'est vécu alors qu'il se créait. Le résultat se situe bien loin de l'image que je m'étais faite de ce que cette peinture pouvait être. J'abandonne les couleurs parce qu'elles m'amènent à réaliser le trop grand écart entre ce que je voudrais faire et ce que je fais. Entre ce que je voudrais être et ce que je suis ?

Je dis ne pas savoir dessiner. Je ne crois pas à ce que je peux inventer en jouant avec les formes, les couleurs et mes sens. Comme si j'avais à apprendre d'abord une technique pour pouvoir m'exprimer ! J'ai peur de ne pas être entendue sur ma feuille : il a

« *L'art ne reproduit pas le visible, il rend visible.* » Paul Klee



Sans parole

Des ombres dévalent du jaune
en jetant leurs taches aux troussees du hasard.
Sentant la feuille pour son désir,
le maître y lit le sien juste un peu partagé.
Dessins d'un jour derrière ce moment,
jusqu'au bout du pinceau.
Des couleurs en boîte s'esclaffent, complices.
Des couleurs par hasard
se font lire
jusqu'au fond de leurs taches.
Et la couleur devient aimée
et elle se laisse caresser
jusqu'à me dire ses secrets.
Dessins d'enfants
Dessins de vieux
Dessins de fous
Dessins de qui ?
Dessins de sourds
Dessins d'aveugles
Dessins sans légende
où il n'y est plus que dessins
Et j'y cherche mon image.
Voir ?
Où parler de voir ?

suffi d'un regard et j'ai cessé de peindre...
Un regard qui interprète mon dessin et
l'analyse, sans m'accorder ma vérité,
sans me laisser mon espace, sur ma
feuille.

En dessinant, je délivre quelque chose. Je
me raconte et cela peut me permettre de
conquérir une certaine liberté et me consti-
tuer une parole. Les feuilles deviennent
paroles. Là où, parfois, les mots ne pou-
vaient plus dire, les couleurs et les formes
le permettent.

Rita HOFSTETTER
Paul ROSET

